

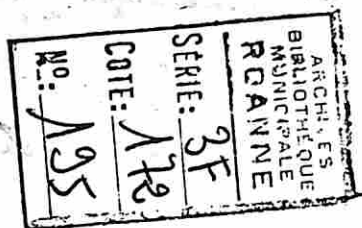
27-8-1914

Mon Cher Ami,

Je ne tuis pas encore parti. J'espère aller cette semaine au bureau de recrutement pour m'engager. Vous savez qu'on ne reçoit les engagements qu'à partir du 1^{er} août, et les premiers jours il y a encombrement.

J'ai vos remerciements de vos conseils; mais vous-mêmes, dans la lettre qui s'est croisée avec la mienne, vous en avez détourné toute la force en remarquant que les "bourgeois" seraient trop bien s'engager.

Sans doute, j'aurais pu rendre plus de service dans les diverses organisations de guerre et d'administration qu'on allait me faire tenir à la frontière, mais on ne me fait pas de place dans ces organisations et mon engagement a une valeur d'exemple. Et puis, au moment



on peut relever les courages, contribuer à
tenir la discipline.

La discipline ! tout est là en ce moment.
Si nous ne savons pas obéir au silence, tout est
perdu. Et si vous prie de croire que le Teuton
victorieux, même socialiste, sera plus dur envers
le prolétariat français que le plus dur
capitaliste.

J'ai tout de même bon espoir. Le danger
unifère les cœurs et éclaircît les esprits. Le
bon sens revient. Les nouvelles françaises
s'éclaircissent.

Vous ne me blessiez nullement en parlant
des riches avec sévérité. Vous ne m'avez jamais
entendu que j'en pense et que j'en disais
dans le livre qui devait paraître en octobre.
N'empêche que l'arrivée des parents est
quelque chose de bien misérable.

Pour le mandat que j'aurais envoyé
vous savez mieux que moi comment il
peut faire le plus de bien. Je sais très

est mieux entre vos mains que dans n'importe
quelle caisse de Comité. Mais c'est à la condition
que, vraiment, nos petites ne manquent de
rien.

J'ai moins de mérite qu'il en paraît
y paraît de porter. Il me est devenu insup-
portable d'être inutile dans un tel moment.
Ma femme peut s'occuper des enfants qu'elle
a recueillis. Ah, j'en suis de trop à Paris, n'y
ayant rien à faire.

Chacun de ne pas nous perdre de vue,
et que l'Humanité nous protège ! C'est
elle que nous servons en servant le peuple français.

Bien affectueusement à vous tous

E. Schuman

Croirez-vous qu'il nous est difficile
d'avoir des enfants dans les conditions que je
vous ai dites ? Nous n'en avons aucun que huit
et encore ne sont-ils pas extrêmement nécessaires.